

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#125 | 7 MAI 1925

Je n'ai pas le temps d'expliquer le pourquoi et le comment du déménagement — ils se suffisent amplement. New York est un endroit merveilleux et on y fait des choses étranges. Je vais probablement vendre l'ouvrage de Hardy ; je ne l'ai jamais aimé et je n'aurai plus de place pour lui à 52 ans. Peut-être aussi le Poe, que je n'aime pas, et un livre ou deux. // J'ai travaillé toute la journée de dimanche et j'ai consacré la journée d'hier au plaisir. Je t'envierai plus de détails à ce sujet plus tard. Vente aux enchères ce soir et un invité ensuite. // Très occupé ! Dimanche, Ed Lazare est arrivé de Bayside — ou plutôt arrivé il est samedi soir et a passé la nuit chez moi — et Martin Kamin est arrivé de Cleveland. Martin ouvre sa librairie et j'ai promis de l'aider, non pas en investissant de l'argent, mais du temps, de l'énergie et mes connaissances. // Un jour, je suivrai le conseil de Jim, si j'ai un millier de dollars à ce moment-là, et j'ouvrirai un magasin à Paterson ou dans un autre endroit de ce genre, je me fatiguerai moins et je gagnerai probablement plus d'argent qu'aujourd'hui. // À partir de demain je serai vraiment très occupé. Nous ouvrons le 1^{er} juin, quoi qu'il arrive : bien sûr, nous voulons être dans la meilleure position possible en ce qui concerne les installations, le stock, etc. // Il y a quelques jours à peine, une certaine Mlle Allison — tu te souviens d'*Allisoun* ? Chaucer ? m'a proposé de m'apprendre à danser. Le devrais-je ? Dans son « arrière-boutique » ! Je lui ai dit que je n'avais pas le temps à cause du magasin. Mais toi, tu ne DOIS pas aller danser ! Dis-moi si tu continues ou non. Je t'en prie. // Sinon, Martin était là pour signer le bail et est reparti à Cleveland pour quelques semaines. Je meuble le magasin avec des accessoires et une demi-douzaine de milliers de volumes pour le stock. Donc de quoi m'occuper un peu.

George Kirk, fragments de sa correspondance avec Lucile, concernant l'ouverture de la librairie projetée avec Martin et Sara Karmin, début mai 1925.

[1925, jeudi 7 mai]

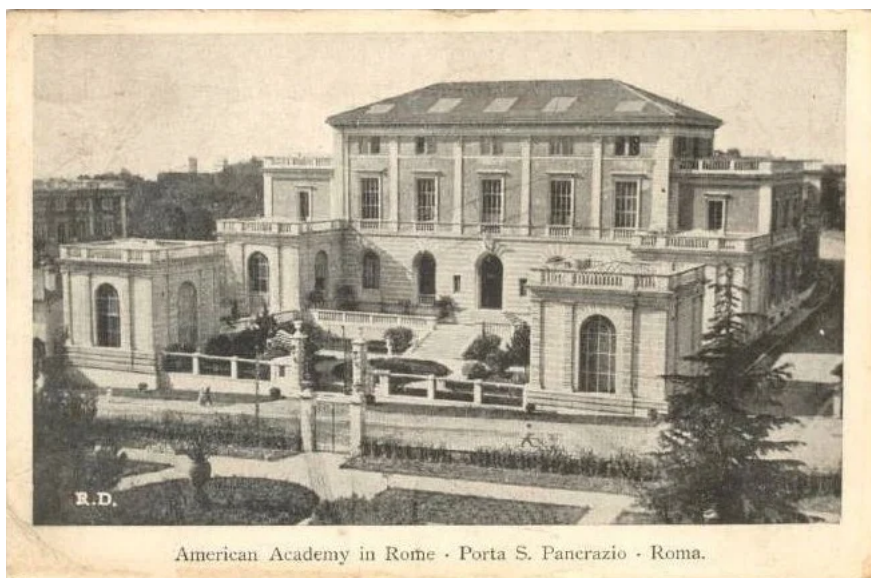
Up late — SL & GK call — out for errands tailor — grocery — umbrella
— P.O. — traps — collars — laundry — barber — dinner John's — home
& read — SL & GK call with MK — all out to Scotch Bakery — disperse
— return & write — stay up.

*Levé tard. Visite de Loveman et Kirk. Dehors pour courses et pressing.
Épicerie. Parapluie. Bureau de Poste. Pièges à souris. Faux cols. Récupère
laverie. Coiffeur. Dîné au Johnson. Retour maison et lu. Loveman, Kirk
& Marvin frappent, on sort à la Boulangerie Écossaise. Retour & écrit
toute la nuit.*

Ah, Lovecraft, que ne te laisses-tu aller plus souvent à un détail qui ne concerne pas seulement les coups de fil des copains. Mais ce n'est pas tous les jours non plus que tu t'occupes de l'intendance : alors nous voilà presque soudain chez Seï Shonagon, qui existe depuis mille ans mais que tu ne connais pas — non seulement l'épicerie et la laverie, mais les faux-cols et le parapluie. Plus apparemment une troisième souris qui hante la nuit l'homme veillant à sa lampe et rédigeant son essai sur le surnaturel dans la fiction littéraire... Kirk par ci, Kirk par là : « Je n'ai pas encore quitté le 169 parce que je n'avais pas le temps de déménager », dira-t-il... le 21 juin. Mais, dans son association avec Sara et Martin Karmin, et alors qu'il n'ouvrira qu'ensuite sa propre librairie, c'est donc près de 6 000 ouvrages dont il coordonne l'installation dans le magasin de ses amis, et il a probablement transféré Orange Street (« j'ai loué une deuxième chambre ») son propre stock qui ne tient plus dans le studio du 169. Quant à la ville, elle-même gère son intendance : la production de déchets de New York est immense, et appelle un traitement industriel. Et parce que les poubelles sont une fonction particulièrement symbolique, elles permettraient l'éveil à une logique environnementale qui nous concerne de près, mais qui ne saurait être encore formalisée comme telle ? Camions d'un côté, évacuation par péniches de l'autre, et les habitants sous la fumée... Dans le journal, aussi, la transmission de photographies par radio depuis Hawaï, Hawaï qui reste une valeur symbolique, alors que se prépare la première liaison aérienne depuis Los Angeles, vers ce point perdu dans le Pacifique, si loin. À quelques centaines de mètres de la Villa Médicis, à Rome, l'Académie américaine existe déjà, on vient d'attribuer la bourse de trois ans à un jeune peintre et un jeune sculpteur : et voilà se détacher en ombre chinoise la silhouette de l'étudiants en arts de Providence, qui a reçu en rêve l'image dont il fera la statuette de Cthulhu (du lauréat sculpteur Walter Hancock on a des

photographies quelques décennies plus tard, du lauréat peintre Michael Joseph Mueller rien). Mais que les dames ont désormais le droit de fumer sur la plateforme des autobus à impériale de Brooklyn.

New York Times, 7 mai 1925. Le quartier du Bronx en général et l'université de New York (NYU) sont indignés du projet de l'administration municipale de construire une gigantesque usine de collecte et d'incinération d'ordures au bord de la Harlem River sur la 206ème rue. Les autorités de l'université et les membres des associations civiles du Bronx ont protesté que le bureau des projets (*Board of Estimate*), après une audition dont les minutes leur ont toujours été refusées, avait voté pour la construction d'un incinérateur de 400 tonnes, avec une cheminée de 50 mètres de haut, qui, déclarent-ils, voisine immédiatement la salle de spectacles du Hall of Fame et le campus de l'université. En dehors des fumées qui s'échapperont de l'usine, les objecteurs mentionnent le ballet incessant de camions lourdement chargés qui traverseront le Bronx jour et nuit. Le chancelier Brown et les autres responsables de l'université de New York ont annoncé un rassemblement devant le Hall of Fame pour exprimer leur colère et que l'administration mesure le ressentiment à son encontre. La municipalité du Bronx affirme avoir proposé à la ville de New York un autre site mais qu'on n'en a jamais tenu compte.



TO SEND PHOTOS HERE FROM HAWAII BY RADIO

**War Department's Pictures of
Manoeuvres Will Test New
Transmission Today.**

The War Department, by arrangement with the Radio Corporation of America, will attempt to radio pictures bearing on the Hawaiian war games from Honolulu to New York, beginning at 11 o'clock this morning. The distance is more than 5,000 miles.

Pictures taken in Hawaii during the games will be adjusted to a portable transmitting apparatus which has been sent there. The light and shadow of the pictures will be transmitted first into a point of light of varying intensity, then into current of varying intensity, and then into radio signals; back into current, once again into radio signals; back into current, and once more back into the light of varying intensity. This process is expected to reproduce the photograph in the offices of the Radio Corporation here.

The reason for all the changes from current to radio and back again is that the signals are transmitted twice by radio and three times by telegraph in their course from Hawaii to New York. The first lap is by wire from the picture transmitting apparatus to the broadcasting station in Hawaii. The second lap is by radio to the receiving station in California. The third is by wire for about twenty miles to the broadcasting station at Bolinas, near San Francisco Bay. Thence the pictures are to be wirelessly overland to the station at Riverhead. From Riverhead the signals travel on a wire again seventy-six miles to the Broad Street office of the Radio Corporation.

This is the severest test to which any picture transmitted system has ever been subjected. A year ago the Radio Corporation of America sent pictures with success over a loop from New York to London and return. That was a shorter distance and it was practically all over water, whereas the feat to be attempted today includes a 2,650-mile overland lap.

The portable transmitting set was taken to Hawaii and will be operated there by Alfred A. Koenig, a lad who was an office boy in the Radio Corporation four years ago when he took up the study of radio science.

THE NEW YORK TIMES,

Women May Smoke on Brooklyn Surface Cars; Times Have Changed, Says Harkness

Smoking is to be permitted this Summer in the rear part of the new type centre exit cars of the Brooklyn City Railroad Company. It was announced yesterday by Transit Commissioner Leroy T. Harkness, who approved the railroad company's application.

Even women may smoke if they wish. Commissioner Harkness, in announcing the decision, said that conditions have changed since the adoption of the no-smoking rule by the former Public Service Commission.

"Then the surface cars almost universally were of the rear entrance type," he said, "and smoking on the rear platforms and in the rear of the cars themselves resulted in so crowding the doorways as greatly to hamper the ingress and egress of passengers. Since

then the type of cars has generally been changed and front and centre entrance door cars are now the rule. Furthermore, the smoking seems now to be more prevalent. Formerly women generally objected. Now, I doubt whether the majority of women would object. It is probable that a sizable number of them would like to avail themselves of the permission now given to smoke in the rear part of the cars. If they so desire, I know of no law against it.

"Some years ago smoking was allowed on the last car on elevated trains. This practice was done away with, but I am not sure that it could not now well be restored. If, without increasing the difficulties of operation and without giving undue annoyance to others, more privileges can be allowed the riders as an offset to the present intolerable discomfort of riding, I am in favor of doing so. Of course, smoking in subway cars is out of the question."

Former 'Printer's Devil' Wins Prize of Rome; Sculpture Award to Pennsylvania Student

The American Academy in Rome announced yesterday through The Associated Press the awarding of its two fellowships in painting and sculpture, each with a value of \$1,250 a year for three years and carrying the privilege of three years' residence and study at the Academy at Rome. These fellowships, known as the Prix de Rome, have been awarded annually for more than twenty-five years.

The fellowship in painting, provided by the Jacob H. Lazarus Fund of the Metropolitan Museum of Art, New York, was awarded to Michael Joseph Mueller,

now a postgraduate student in the Yale School of the Fine Arts.

Mueller was born in Durand, Wis., and developed a gift for painting while working as a printer's devil there. He won honorable mention in the 1924 competition for the Prix de Rome. A decorative painting, "Eternal Life," won him the award. It and the other entries are on exhibition at the Grand Central Art Galleries.

Walter Hancock, 23 years old, formerly of St. Louis, Mo., now of the Pennsylvania Academy of the Fine Arts, Philadelphia, received the fellowship in sculpture, donated by Samuel L. Parrish of Southampton, L. I.

LINCOLN MOTOR CARS.
Fuller-Luce, 217 W. 57. Open evenings.—Advt.